

pressentiments privés, sans y insister, sans prétendre surtout en faire l'unique solution possible : — le cas échéant, la Providence inspirerait à qui de droit les voies à suivre. Un ancien, un aîné parmi les curés d'un canton, grouperait autour de lui quelques-uns de ses confrères. La petite communauté, pauvrement logée, vivrait pauvrement. Ses membres, arrachés à leur solitude douloureuse et à l'humiliation de l'indifférence des populations, vengés du reproche de n'être prêtres que pour se créer une existence rentée et facile, se répandraient à travers la contrée comme des missionnaires d'un autre âge.

Il n'y aurait pas de messes ni de prédications partout chaque dimanche, ces messes auxquelles personne n'assiste, ces prédications que personne n'entend. Mais quand les ouvriers évangéliques paraîtraient, quand ils convoqueraient les foules, ainsi que la chose s'est vue en Suisse récemment, dans les fermes, dans les granges, la nouveauté de ce prosélytisme aurait peut-être des chances de frapper les esprits et les cœurs. Il faudrait bien se rendre à l'évidence que ces apôtres servent une foi, une idée, et ne cultivent point un intérêt. Si pendant quelques années, dix ans, vingt ans, d'une extrémité de la France à l'autre, ce spectacle était donné aux populations, malgré la suspension de toute régularité officielle dans les rapports du prêtre avec elles, la religion, sur les ruines des préjugés enfin

démodés et vaincus, se reprendrait peut-être à reflourir. Le nombre des paroisses organisées diminuerait; on compterait peut-être plus de chrétiens.

Messieurs, ni vous ni moi n'avons le secret de l'avenir. Ce que je sais bien, c'est que dans l'hypothèse où ces éventualités prendraient corps, les ouvriers désignés par avance et de préférence à ce ministère d'évangélisation, comme dans les pays de missions, c'est vous; vous, les proscrits des paroisses, qui vous connaissiez, qui vous aimeriez, qui, sous le coup de la même épreuve, vous donneriez la main pour en mieux porter les rigueurs et prendre, en des conditions nouvelles, votre revanche des dévouements que les conditions anciennes auraient trahis : *Non rogo ut tollas eos de mundo*. Votre présence serait plus que jamais nécessaire.

Ce que je sais surtout, chers confrères, c'est que de telles conjectures d'avenir ne sont que des conjectures. Pour le moment, et suivant toute vraisemblance, longtemps encore vous restez et vous resterez ce que vous êtes, des prêtres attachés par les pouvoirs ecclésiastique et civil à une paroisse. Ce soir vous serez rentrés chacun chez vous, et demain vous reprendrez votre ministère accoutumé. Il y a donc moins lieu de vous préparer à des bouleversements possibles qu'aux exigences présentes et permanentes du *statu quo*. Il ne faudrait pas vous leurrer vous-mêmes, et, sous prétexte d'être

prêts à des tâches exceptionnelles, désertent le labeur et le devoir tels que Dieu vous les présente, continue de vous les présenter aujourd'hui.

Et c'est par où j'arrive aux recommandations que la seconde partie de notre texte suggère : *Sed ut serves eos a malo.*

II

Vous voilà donc, demain, réinstallés au milieu de votre peuple. M'appropriant le langage de Jésus-Christ, je dis pour vous, pour chacun de vous, messieurs et vénérés confrères : « Mon Dieu ! préservez-les du mal. »

Je ne fais point allusion par là aux extrémités de l'inconduite qui dégénèrent en scandale, et dont les conséquences au sein d'une population sont quelquefois irrémédiables. Je suppose, j'aime à supposer, et c'est mon devoir de supposer, que pas un de vous n'aura jamais le malheur de tomber si bas et de mériter la terrible parole de l'Évangile : *Vestimentis ovium, lupi rapaces*¹, et cette autre : *Væ homini illi per quem scandalum venit*². Le mal existe à de moindres degrés pour le prêtre et ne mérite

¹ Matth. VII, 15. — ² Matth. XVIII, 7.

pas moins de tenir en haleine son attention et ses efforts.

Le mal auquel je songe, messieurs, et contre lequel je désire et demande ardemment que Dieu vous prémunisse, c'est d'abord la diminution de votre foi au sacerdoce en général, et de votre foi à la forme et aux conditions de votre vie sacerdotale en particulier.

Que vous cessiez de croire à la valeur intrinsèque de la prêtrise, à la dignité suréminente de cette destinée entre toutes les destinées humaines, à ce qu'il y a d'incomparable pour une créature d'être associée aux puissances mêmes du Christ dans la diffusion de la vérité et de la grâce : j'espère que vous n'en viendrez jamais là. Le cas cependant n'est point tout à fait chimérique. On voit des prêtres qui, sans l'avouer et tout en gardant une certaine tenue extérieure, nourrissent sur la vocation ecclésiastique des inquiétudes, des doutes et des souffrances, qu'ils eussent au début regardées comme impossibles. Il est monté, il s'est accumulé des ombres sur la limpidité et la sécurité de leur foi. Ils n'osent pas se ressouvenir de l'appel qu'ils ont entendu au jeune âge, ni des engagements qu'ils ont pris pour y répondre. Ils auraient peur d'aboutir à je ne sais quel mécompte et à quel retournement de leurs dispositions premières. Le mot de Jésus : *Elegi vos*, a perdu pour eux sa signification sublime, et cet autre : *Sequere me*, n'a plus le même attrait. Oh ! qu'un tel état d'âme

est affligeant, et qu'il s'y cache donc de douloureux périls! *Ut serves eos a malo.*

Où le mal risque d'être plus fréquent et le péril plus immédiat, c'est lorsque, sans méconnaître la valeur en soi de votre vocation, sous l'impression de votre situation telle qu'elle est et de vos peines de chaque jour, vous vous prêtez, vous vous abandonnez à la persuasion que votre vie de prêtre est en quelque sorte manquée.

Cette paroisse assignée à l'exercice de votre zèle, et que votre zèle ne réussit pas à transformer; cette population, sur laquelle vous ne venez pas à bout d'acquiescer une influence décisive, finissent, si vous n'y prenez garde, par vous peser. Il vous semble que vous soyez condamnés sans appel à vous consumer dans une impuissance à la fois douloureuse et humiliante. Le dirai-je? une certaine tournure de l'opinion publique autour de vous, un jugement tout fait des gens du monde, hélas! et parfois des catholiques, et parfois de vos frères du sacerdoce eux-mêmes, contribue et conspire à vous rendre plus dure cette mésestime de votre position. Un curé de faubourg! un petit curé de village! de quel air et de quel ton quasi dédaigneux il faut trop souvent voir et entendre tenir ce propos! Grand Dieu! qu'est-ce que cet injurieux oubli des plus élémentaires, des plus impérieuses convenances? Comme s'il y avait deux façons d'être prêtre, deux qualités de sacerdoce, deux nuances de

vocation, l'une pour la ville, l'autre pour les champs, l'une pour les situations relevées et brillantes, l'autre pour les situations cachées et obscures! Ressaisissez-vous, chers bien-aimés confrères, devant l'impertinence des appréciations de l'entourage; ressaisissez-vous devant la tentation d'apprécier vous-mêmes autrement qu'il ne le faut votre existence telle que la Providence l'a faite. Au cours de la retraite de la semaine dernière, je commentais cette déclaration de Jésus : *Posui vos ut eatis et fructum afferatis et fructus vester maneat*¹... *Posui vos*, ce n'est point au hasard que vous avez été conduits par la main où vous êtes, dans le poste que vous occupez, mis à la tête de la paroisse que vous dirigez. Non seulement c'est votre droit, c'est votre devoir de croire que le Maître des vocations et des vies ne s'est pas trompé à votre égard. Quelqu'un devait être là. Ce quelqu'un, c'est vous. Que cette très simple idée, que cette conviction motivée et sûre vous relève, vous fortifie et vous venge.

Ut serves eos a malo. Après le découragement théorique, le mal qui est à redouter pour vous, messieurs, et dont je prie Dieu de vous préserver, c'est le découragement pratique, une lassitude tenue pour légitime sous prétexte que l'effort n'aboutit pas. Dès votre prise de possession de la paroisse, vous vous êtes fait une obli-

¹ Joan. xv, 16.

gation sacrée de vous acquitter au mieux de votre tâche. Tous vos devoirs professionnels, ceux dont nous parlions tout à l'heure, vous les avez consciencieusement remplis. Vous avez ajouté à ces formes traditionnelles du zèle d'autres moyens d'influence et d'action, qui vous ont semblé devoir être utiles, étant opportuns. Rien de tout cela n'a donné ce que vous étiez en droit d'attendre. Les œuvres de circonstance, au lieu de s'affermir et de prospérer, sont tombées peu à peu. Vous avez eu le déboire et l'humiliation de l'insuccès. Les œuvres pastorales proprement dites ne vont pas loin; ni l'église n'est plus remplie le dimanche, ni les sacrements ne sont plus fréquentés, ni la piété ni la foi ne sont plus en honneur dans les familles. Peut-être même en êtes-vous réduits à constater entre l'état des choses à vos débuts et l'état actuel un dépérissement, un déclin. Ce qu'une telle constatation comporte de souffrances, il n'est que trop aisé de le comprendre. Vous vous persuadez qu'ayant fait ce que vous avez fait, il ne reste plus rien à faire. A quoi bon tenter l'impossible et frapper le rocher d'où l'eau se refuse à jaillir? Vous vous êtes dépensés sans profit; vous en prendrez à l'aise désormais, vous vous tiendrez au strict nécessaire, à ce qui est enjoint rigoureusement; vous vous garderez de rien entreprendre, de rien innover, de rien fonder.

Mon cher et bien-aimé confrère, je vous conjure de ne point vous abandonner à cette dis-

position fâcheuse, de ne vous point enfermer dans ce parti pris d'inaction, qui vous serait soi-disant imposé malgré vous. *Ut serves eos a malo*. Je demande à Dieu de doubler votre désintéressement et votre courage, et de ne pas permettre que vous abdiquiez. Abdiquer, c'est le mal. Persévérer en dépit du peu de fruit qu'on recueille, malgré l'apparente stérilité des efforts, c'est le bien. *Tu autem vigila, in omnibus labora, ministerium tuum imple, opus fac evangelistæ*¹. Ce viril conseil de saint Paul à Timothée, alors que tout pour Timothée était encombré de difficultés et d'obstacles, sans nulle compensation ni joie, ce conseil s'adresse directement aux prêtres de notre temps et de notre pays. Ne vous laissez pas de poursuivre l'œuvre entreprise ou de la recommencer à frais nouveaux. Il y a, pour le semeur évangélique, des moments de fécondité inattendue. Le sillon, jusque-là dur, froid et impénétrable, tout d'un coup semble s'ouvrir. Que faut-il? un adversaire de moins et la cessation des influences néfastes qu'il exerçait. Que faut-il? une âme, quelques âmes de bonne volonté de plus, qui vont inaugurer un mouvement favorable. Que faut-il? une grâce plus puissante d'en haut peut être méritée par la fidélité même dont vous aurez fait preuve au milieu de vos peines, et qui entraînera les cœurs. *Esto fidelis usque ad mortem*².

¹ II Timoth. iv, 5. — ² Apoc. ii, 10.

Et enfin, messieurs, et surtout, *ut serves eos a malo*, je demande à Dieu que les épreuves, quelles qu'elles soient, de votre ministère curial ne vous poussent jamais à ce degré d'abattement, qui a son contre-coup funeste dans la vie intérieure. Humainement parlant, pour être bons nous avons besoin d'un peu de joie. Les difficultés et les adversités de l'existence, si nous ne nous inspirons pas des sentiments les plus généreux de la foi, nous aigrissent, et l'amertume est mauvaise conseillère. Un prêtre dans une paroisse médiocre, ingrate, aux prises avec l'impuissance d'exercer une action salutaire, est tenté de se désintéresser de toute persévérance et de tout renouvellement d'efforts; c'est ce que nous venons de dire. En quoi il est répréhensible, puisque c'était son devoir, quoi qu'il dût arriver, de ne pas abdiquer, et puisqu'il pouvait arriver qu'un peu de prolongation, de vaillance, finit par produire les meilleurs fruits. Mais il est en outre tenté, et c'est là le pire, sous la fausse inspiration du découragement, de se désintéresser de sa vie intérieure, tout comme de sa vie et de son activité publiques.

Ses obligations de piété lui pèsent: l'oraison, le bréviaire, la messe, la visite au saint Sacrement. Les vertus cachées du sacerdoce le gênent, l'abandon filial aux desseins providentiels, le détachement, l'humilité, la charité envers le prochain, la droiture des intentions, la pureté vigilante des mœurs. Sa volonté, détendue et

molle, n'a plus de ressorts. De ce qu'il ne peut pas faire ce qu'il voudrait comme curé, il se décide à ne rien faire comme prêtre; ou plutôt sans aucun raisonnement ni lien logique, ceci vient après cela.

Tandis que ce serait le contraire qui devrait se produire. Plus vous êtes privé, mon pauvre et cher confrère, de réaliser au dehors, par votre ministère et vos œuvres, la fécondité rêvée du bien pour les âmes, plus il faut vous dédommager par le progrès de votre âme, progrès sur lequel ni les hommes ni les événements n'ont aucune prise possible; progrès que le Père, qui voit dans le secret, contemple et bénit; progrès qui, de lui-même et de lui seul, sans rien d'apparent pour personne, même à votre insu, est capable d'opérer autour de vous une somme incalculable de bien.

J'ai fini, messieurs. La cérémonie de la rénovation des promesses cléricales va commencer. Je vous conjure de dire de toute la sincérité de votre cœur, comme conclusion de cette retraite et de ce dernier entretien: *Dominus pars hereditatis meæ et calicis mei*. La destinée que Dieu m'a faite, la part qu'il m'a donnée à son héritage, ma vocation de prêtre, je l'aime, je la bénis, je l'honore, j'en accepte les conditions austères, je ne veux vivre que pour en remplir dans une générosité grandissante tous les devoirs.

Et de ma place, en vous regardant, en vous

enveloppant tous de ma plus pieuse et plus fraternelle dilection, je répèterai tout bas : *Non rogo ut tollas eos de mundo, sed ut serves a malo.*

Amen.

FIN

TABLE

PREMIER JOUR

INSTRUCTION POUR L'OUVERTURE DE LA RETRAITE. — La foi au sacerdoce.	3
--	---

DEUXIÈME JOUR

MÉDITATION DU MATIN. — Ce qui nous manque. . .	33
INSTRUCTION DE 10 HEURES. — Jésus-Christ prêtre.	58
INSTRUCTION DU SOIR. — Jésus-Christ et les prêtres.	90

TROISIÈME JOUR

MÉDITATION DU MATIN. — Devenir des fils de Dieu : ce que c'est et comment il y faut tendre. . . .	123
INSTRUCTION DE 10 HEURES. — Jésus-Christ adver- saire du péché.	150
INSTRUCTION DU SOIR. — Jésus-Christ réparateur du péché.	178

QUATRIÈME JOUR

MÉDITATION DU MATIN. — Sous le seul regard de Dieu.	207
--	-----